

SOMMAIRE

N° 52 Mars-Avril 1981

Volume IX

GÉOGRAPHIE ET DÉVELOPPEMENT 2

Problèmes de l'enseignement et de la recherche géographique au Brésil.	R. PEBAYLE	3
Recherches géographiques : bilan de la formation des chercheurs africains.	A. MONDJANAGNI	10
La géographie, les paysanneries africaines et le développement agricole de l'Afrique tropicale.	G. LA COGNATA M. COUSIN	19
Les recherches dans la géographie malgache : bilan, problèmes et perspectives.	G. RABEARIMANANA	24
La géographie enseignée dans une université du tiers monde : Madagascar.	J.-M. HOERNER	31
La crise du bois au Congo.	Collectif - Département de Géographie de l'Université de Brazzaville	31
Entretiens avec...		
• THÉOPHILE OBENGA		41
• TCHICHELLE TCHIVELA		45
En direct...		
• DU BRÉSIL		
— LE COLLOQUE DE LA FIPF.		48
— L'AFRIQUE AU BRÉSIL.		50
— PANORAMA DE LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE.		56
• DE CÔTE-D'IVOIRE : BERNARD DADIÉ DEVANT LA CRITIQUE AUJOURD'HUI.		62
• DU CAMEROUN : L'INFORMATION EN QUESTION.		64
• DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO : LE ROCADO ZULU THÉÂTRE SUIVI DE L'ENTRETIEN DE MARYSE CONDÉ AVEC SONY LABOU TANSI		66
D'un livre à l'autre :		
• DIPLOMA DISEASE.		71
• L'AFRIQUE AUX AFRICAINS.		72
• LITTÉRATURE POPULAIRE.		72
Informations audio-scripto-visuelles.		75

RECHERCHE PÉDAGOGIE ET CULTURE

directeur de publication
François Vuarchex
rédacteur en chef
Denyse de Saivre
conseiller technique
Bernard Clergerie

AUDECAM
100, rue de l'Université
75007 paris



Brésil, Amazonie : rives de l'Amazone.

Les articles
publiés dans cette revue
n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.

La géographie, pourquoi encore ?

Il convient en effet d'indiquer pour quelles raisons la revue, qui s'efforce, pour mériter le nom qu'elle s'est donnée, à un certain moment de son histoire, de répondre aux priorités de l'Afrique et de l'océan Indien dans le triple domaine de la recherche scientifique, de la pédagogie aux différents niveaux, et de la culture, a voulu mettre l'accent sur l'approche géographique. Ce dernier englobe, c'est évident, l'étude des problèmes du milieu et de la formation des hommes susceptibles d'appréhender ce, ou plutôt ces milieux, pour les transformer et assurer à terme leur développement harmonieux, tenant compte à la fois des spécificités locales ou régionales et des réalités d'un développement à organiser de plus en plus à l'échelle planétaire.

La géographie, parce que l'on va répétant que les Français l'ignorent, ce qui demeure sans doute vrai, au moins en partie, si l'on pose quelques questions précises dans son entourage relativement à l'Afrique et à l'océan Indien. Cela est compréhensible et excusable au niveau d'un grand public que toute une éducation a formé, et continue à former dans la perspective d'une connaissance prioritaire de certaines zones de la planète, celles dites les plus « développées », ou les plus « avancées ». On doit savoir où est située Oslo. Quant à Maputo...

La géographie aussi parce que généralement les pédagogues dont la science est, comme l'on sait, universelle, même s'agissant des besoins particuliers de leurs voisins, au niveau tant des maîtres que des élèves, ont maintes fois décrété qu'il existait, en matière d'enseignement, d'une part des disciplines nobles et prioritaires, qui devaient mobiliser tous les efforts en personnel enseignants et en moyens de financement et d'équipement — et des disciplines certes intéressantes, mais secondaires, voire presque luxueuses pour certains pays particulièrement défavorisés.

Priorité donc à l'enseignement linguistique, à la mathématique, aux sciences physiques et chimiques, et, bien sûr, à la « psychopédagogie ». L'histoire, la géographie, les sciences naturelles, l'enseignement artistique fondé sur les réalités culturelles du milieu — sans parler de la philosophie, qui pose d'autres problèmes, c'est-à-dire tous les plus sérieux — doivent pour l'essentiel bénéficier des efforts résiduels possibles.

La géographie parce que peu de disciplines remplissent au même degré la condition d'être au confluent des réalités physiques et scientifiques et des réalités humaines et culturelles. Elle est à la fois une science exacte et une science humaine. Elle définit l'environnement et elle explicite les conditions et le cadre des progrès économiques, sociaux et culturels des communautés. Elle détermine le particulier pour mieux le situer au sein du général.

Elle est la courroie de transmission entre l'un et l'autre, et par là-même, conjugue le spécifique et l'universel.

La géographie, enfin et surtout, parce qu'elle constitue l'un des fondements même de toute entreprise de développement, puisqu'elle embrasse à la fois les éléments de l'espace physique, de la vie quotidienne, de l'économie, en étroite corrélation, bien entendu, avec les autres sciences appliquées à l'étude du milieu. La saisie de données dans des pays apparemment très différents, voire antithétiques au premier abord, permet de mettre en valeur des constantes humaines, de dégager des normes et de promouvoir des stratégies opératoires de nature à faire évoluer le milieu, qu'il s'agisse de populations de pêcheurs, de pasteurs, de paysans... à travers les particularismes nationaux et régionaux. La géographie permet de mettre en évidence les possibilités de communication facilitant une meilleure maîtrise des différents milieux, en vue de la survie ou de l'épanouissement des communautés humaines, par-delà les obstacles naturels de l'enclavement terrestre ou de l'insularisation. Ainsi, un dialogue entre des hommes présentant les mêmes constantes et se heurtant aux mêmes contraintes géographiques est-il rendu possible, quelles que soient les différences ethniques, linguistiques, culturelles, voire politiques. Devant un champ de maïs, le paysan de Lozère ou celui de la région de Parakou peuvent, malgré l'immense diversité du contexte, appréhender de façon analogue les grands orages ou les périls qui menacent les récoltes.

Face à toutes les interrogations innombrables que posent les différents milieux, ruraux et urbains, les quelques articles qui suivent visent tantôt à rappeler une problématique, ses données et ses contraintes, tantôt à proposer un bilan des réussites et des échecs, tantôt à esquisser des vues prospectives, tantôt à évoquer des expériences de formation ou de recherche dans le domaine géographique, tantôt même — dans le cas exceptionnel d'un article relatif au Congo — à citer et à analyser un cas particulier, de façon, pour ainsi dire, purement didactique.

Enfin, il a paru souhaitable, pour faire écho au continent africain, de proposer des réflexions issues d'un autre continent, dont les liens historiques avec l'Afrique semblent devoir se développer à l'avenir. C'est en effet toute la gamme, des études spéculatives aux exemples concrets, qu'il nous paraissait nécessaire de parcourir, de façon certes très parcellaire. Puissent les réflexions qui suivent, susciter d'autres analyses, que la revue se ferait un plaisir de publier dans des numéros ultérieurs, si les lecteurs l'estimaient souhaitable !

François Vuarchex.